

Une interview avec Peter Staudenmaier, par *Swans*, 3 décembre 2012
(Traduction française : Daniel Kmiecik)

Peter Staudenmaier est professeur d'histoire de l'Allemagne moderne à la *Marquette University* de Milwaukee, Wisconsin. Il est coauteur (avec Janet Biehl) de l'ouvrage : *Ecofascism: Lessons from the German Experience* (AK Press 1995). En 2010 il acquit un Ph.D de l'université Cornwell pour une thèse intitulée « *Between Occultism and Fascism: Anthroposophy and the Politics of Race and Nation in Germany and Italy, 1900-1945* [Entre occultisme et fascisme : Anthroposophie et la politique de race et de nation en Allemagne et en Italie, 1900-1945]. ». Cette interview fut réalisée par courriel en juin 2012.

Michael Barker (MB) : Pourquoi avez-vous choisi d'entreprendre vos études doctorales et comment en êtes-vous venu à vous intéresser à l'étude de l'anthroposophie ?

Peter Staudenmaier (PS) : J'étais un érudit indépendant et un activiste pendant de nombreuses années, travaillant en dehors du cadre académique et l'une de mes plus longues publications fut un ouvrage sur l'écologie de droite, rédigée en compagnie de Janet Biehl ((Janet Biehl and Peter Staudenmaier, *Ecofascism: Lessons from the German Experience*, AK Press 1995; second edition: *Ecofascism Revisited*, New Compass Press 2011). Dans cet ouvrage, mon chapitre explore des aspects environnementaux du national-socialisme. Une partie de cette histoire implique l'anthroposophie de Rudolf Steiner ; la version anthroposophique de l'agriculture organique, connue sous l'expression d'agriculture bio-dynamique joua un rôle important pour la faction verte des nazis. L'anthroposophie est un mouvement carrément prééminent dans des régions de l'Europe et quelques années après la parution de l'ouvrage *Ecofascism*, un journal européen me demanda de rédiger un article spécialement consacré aux connexions entre anthroposophie et la droite verte du nazisme. En dehors de cet article, le restant de ma recherche sur l'anthroposophie s'est développée sur une période de dix ans.

Ma décision d'entreprendre des études doctorales et de m'engager sur une carrière académique fut un processus complexe. J'avais délibérément évité pendant longtemps la voie académique et je continue de penser que quelques-unes parmi les meilleures études ayant été faites de nos jours viennent de penseurs non-universitaires et d'intellectuels indépendants. J'enseignai des années à l'Institut d'écologie sociale de Vermont et j'ai finalement réalisé que si je voulais continuer d'enseigner, comme partie de ma vocation, j'aurais besoin de devenir un historien professionnel. Un facteur additionnel concernait la recherche considérable de plus en plus complexe que j'étais en train de faire, qui peut être difficile à mener d'une manière sérieuse sans l'appui des institutions académiques. J'écrivis sur de nombreux sujets différents et le projet anthroposophie semblait particulièrement bien convenir pour mon travail de doctorat. Après un an dans les archives en Allemagne et en Italie, j'avais plus que suffisamment de matériau pour une dissertation de thèse approfondie sur l'histoire de l'anthroposophie sous la nazisme et le fascisme. Je suis en train actuellement d'en faire un ouvrage.

MB : À la suite de cette publication de votre travail avez-vous rencontré une quelconque opposition de la part de l'académie et/ou de la communauté anthroposophique ? Pourriez-vous, s'il vous plaît expliquer comment vous répondîtes à une telle critique.

PS : Tout érudit extérieur qui se met à étudier l'anthroposophie rencontre une forte opposition de la part du mouvement anthroposophique. Une grande partie de la raison pour laquelle j'ai continué d'explorer l'histoire de l'anthroposophie avait à faire avec ce genre d'opposition ; initialement je pensai que l'article qu'on me demandait de rédiger en 1999, eût été d'une seule pièce et ensuite je serais revenu à d'autres sujets. Mais cet article provoqua une telle indignation parmi les anthroposophes que j'en revins à ses sources pour voir si je n'avais pas manqué quelque chose et plus je fouillais dans cette histoire plus je découvrais. Les anthroposophes déclarent de manière routinière que des érudits qui examinent le mouvement dénaturent les idées de Steiner et déforment son enseignement et falsifient son vrai message et ainsi de suite ; C'est une réaction habituelle parmi les groupes ésotériques, qui croient souvent qu'ils ont un accès spécial à des formes supérieures de connaissance et réagissent fortement contre les standards d'étude et d'investigation critique. Le même genre d'opposition que j'ai rencontrée a été même encore plus intense pour mon collègue allemand Helmut Zander, l'historien le plus éminent de l'anthroposophie. Beaucoup d'adeptes de Steiner n'aiment simplement pas voir leur mouvement et conception du monde faire l'objet d'un minutieux examen externe.

Je suis un ardent défenseur de la discussion publique ouverte et critique, en matière de recherche historique et dans la vision que j'en ai, c'est une mauvaise idée selon moi, de laisser les détails de cette espèce aux seuls historiens. Dans ce sens l'opposition anthroposophique à l'examen d'érudits offre une opportunité bienvenue pour la discussion publique et le débat, même si quelques anthroposophes sont volontaires pour s'engager dans la discussion publique de leur mouvement. Mes réponses aux plaintes anthroposophiques au sujet de ma recherche essaye de faire avancer même légèrement ce processus. J'ai l'habitude de commencer par expliquer pourquoi il est important d'essayer de comprendre les enseignements de Steiner dans leur contexte historique et pourquoi les anthroposophes comprennent si fréquemment de travers leurs propres sources textuelles ou sont même ignorants de ces sources. De nombreuses répliques aux anthroposophes de ma part impliquent une dissipation de mythes de longue date au sujet de l'histoire de l'anthroposophie, de mythes qui ont commencé à être fermement établis à l'intérieur même du milieu anthroposophique et forme un obstacle significatif à une compréhension pour les anthroposophes de leur propre passé.

MB : Que pensez-vous du fait que les critiques écrites de l'anthroposophie soient si rares ?

PS : Je ne dirais pas qu'elles sont rares ; il y a une littérature critique très vaste en Allemagne, par exemple. Ce qui est relativement rare, c'est un sérieux engagement d'études avec des groupes ésotériques comme l'anthroposophie, qui ont longtemps été considérés comme marginaux et non dignes d'études intenses. C'est en train de changer ; il y a une attention croissante sur les sujets occultes et ésotériques dans le monde académique aujourd'hui et quelques superbes éruditions sont apparues sur cette histoire précédemment négligée. Mais il peut être sincèrement difficile pour des érudits de toute discipline de s'engager avec un matériau de ce genre ; l'œuvre de Steiner défie souvent l'interprétation et le discours interne parmi ses partisans peut être efficacement incompréhensible. Dans une bonne partie du monde anglophone, l'anthroposophie n'est encore pas très bien connue ; à part le milieu bio-dynamiques, la manière la plus susceptible pour les gens de s'intéresser à des sujets culturels alternatifs et de rencontrer des idées et pratiques anthroposophiques, c'est au travers des écoles Waldorf et les porte-parole manquent fréquemment de fonds cognitifs historiques adéquats, assez souvent parce qu'ils n'en sont pas conscientes eux-mêmes.

MB : Vous notez que « l'anthroposophie est devenue renommée dans diverses parties du monde pour ses efforts en faveur de l'éducation alternative, la santé holistique, l'agriculture organique et l'alimentation naturelle, la conscience environnementale et des formes innovantes d'expression spirituelle, parmi d'autres causes. » Pourriez-vous mettre l'accent sur quelques-uns des groupes les plus significatifs ou individus illustrant cette tendance ?

PS : Les anthroposophes sont engagés dans toutes sortes d'activités qui suivent ces lignes, depuis l'agriculture organique à l'éducation alternative, la médecine naturelle jusqu'à la spiritualité *New Age*. Steiner est un personnage facilement reconnaissable de tous ces domaines-là et nombre de ses adeptes ont considérablement contribué à répandre cette tendance. Les écoles Waldorf sont l'une des formes les plus populaires d'éducation alternative aujourd'hui, et la bio-dynamie occupe une position hautement profilée au sein de la plus grande part du mouvement biologique. Quiconque est intéressé par les enseignements spirituels ésotériques rencontrera sur sa route, tôt ou tard, les idées de Steiner. En Allemagne, la médecine anthroposophique est bien établie dans des formes holistiques de soin de santé, alors que la marque *Déméter* des produits bio-dynamiques est une partie hautement visible de la scène de l'alimentation biologique. Et toutes sortes de gens utilisent les produits *Weleda*, une autre entreprise anthroposophique. L'anthroposophie a eu en plus une influence significative sur des figures culturelles proéminentes comme Wassily Kandinsky, Piet Mondrian, Saul Bellow et Joseph Beuys. Les Verts allemands ont aussi fait bon accueil à de nombreux anthroposophes, et plusieurs de leurs fondateurs étaient même anthroposophes.

MB : J'ai le sentiment que des pratiques spirituelles comme la théosophie et l'anthroposophie ne sont pas si populaires dans la classe prolétaire (*working class*) ; qu'en pensez-vous ? (Ceci n'est pas toujours le cas et je serais particulièrement intéressé par ce que vous pensez du succès actuel du mouvement Rerikh en Russie.)

PS : Théosophie et anthroposophie ont traditionnellement avancé favorablement sur une *élite* bourgeoise ; de fait dans ses premières années, le mouvement de Steiner mit en vedette avec ostentation une haute proportion d'aristocrates. Steiner essaya d'empiéter sur les audiences de la classe prolétarienne à la veille de la première Guerre mondiale, avec peu de succès. Selon la vision que j'en ai cette dynamique a plus à faire avec les paramètres généraux du milieu culturel « alternatif » qu'avec l'anthroposophie en particulier ; pour le meilleur ou pour le pire, ce n'est pas sociologiquement surprenant que la plupart des élèves Waldorf proviennent comparativement de familles aisées, par exemple. Il y a toujours eu des alternatives prolétaires pour cette classe scène de la classe moyenne « alternative », bien qu'elles ne soient souvent pas aussi bien connues et pas aussi financièrement couronnées de succès. Je ne connais pas grand-chose au mouvement Rerikh en Russie, et je suis sûr que son profil de classe est tout différent ; Roerich lui-même ne vient pas de la classe prolétaire. Dans le contexte allemand, il y a une très longue histoire de mouvements de réforme de la classe moyenne, souvent référés aux courants de « réforme de vie », qui constituent une partie centrale de la matrice d'où émergea l'anthroposophie. Dans un sens, l'anthroposophie est un hybride de cette sorte de tendance de réforme bourgeoise et de spiritualité ésotérique et c'est une grosse part de ce qui la rend alléchante pour beaucoup de gens aujourd'hui, aussi bien que ce qui la rend intéressante au plan historique.

MB ! Pour finir, si vous aviez à recommander une liste brève d'ouvrages à quelqu'un qui veut en apprendre plus sur cette histoire des groupes ésotériques, quelle serait-elle ?

PS : Voici une liste de sources utiles sur l'histoire de l'ésotérisme :

James Webb, *The Occult Establishment* (La Salle: Open Court, 1976).

James Webb, *The Occult Underground* (La Salle: Open Court, 1974).

Corinna Treitel, *A Science for the Soul: Occultism and the Genesis of the German Modern* [Une science pour l'âme. Occultism et hénèse de l'Allemand moderne] (Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2004).

Thomas Laqueur, "Why the Margins Matter: Occultism and the Making of Modernity [," *Modern Intellectual History*, 3 (2006), pp.111-35.

Alex Owen, *The Place of Enchantment: British Occultism and the Culture of the Modern* (Chicago: University of Chicago Press, 2004).

David Allen Harvey, *Beyond Enlightenment: Occultism and Politics in Modern France* (DeKalb: Northern Illinois University Press, 2005).

Bernice Rosenthal, ed., *The Occult in Russian and Soviet Culture* (Ithaca: Cornell University Press, 1997).

Wouter Hanegraaff, *Esotericism and the Academy: Rejected Knowledge in Western Culture* (Cambridge University Press, 2012).

Wouter Hanegraaff, ed., *Dictionary of Gnosis and Western Esotericism* (Leiden: Brill, 2005).

Arthur Versluis, ed., *Esotericism, Religion, and Politics* (North American Academic Press, 2012).

Kocku von Stuckrad, *Western Esotericism: A Brief History of Secret Knowledge* (London: Equinox, 2005).

Bruce Campbell, *Ancient Wisdom Revived: A History of the Theosophical Movement* (Berkeley: University of California Press, 1980).

Joscelyn Godwin, *The Theosophical Enlightenment* (Albany: State University of New York Press, 1994).

Wouter Hanegraaff, *New Age Religion and Western Culture: Esotericism in the Mirror of Secular Thought* (Leiden: Brill, 1996).

Olav Hammer, *Claiming Knowledge: Strategies of Epistemology from Theosophy to the New Age* (Leiden: Brill, 2001).

Nicholas Goodrick-Clarke, *Black Sun: Aryan Cults, Esoteric Nazism and the Politics of Identity* (New York University Press, 2002).

Andreas Kilcher, ed., *Constructing Tradition: Means and Myths of Transmission in Western Esotericism* (Leiden: Brill, 2010).

Olav Hammer, "Schism and consolidation: The case of the theosophical movement" in James Lewis and Sarah Lewis, eds., *Sacred Schisms: How Religions Divide* (Cambridge University Press, 2009), pp.196-217.

Sur Michael Barker est chercheur indépendant qui réside en ce moment au le Royaume Uni . Voir les archives **Swans** [2008](#), [2009](#), [2010](#) and [2011](#) et d'autres raticles à : michaeljamesbarker.wordpress.com.